

physionomie particulière. Dès le *xiv^e* siècle, il est en plein épanouissement, puisque le chroniqueur Tsriechvitch (Cerva) nous raconte qu'en 1351, le tsar Étienne Douchan envoya aux écoles de Doubrovnik, dont la renommée s'étendait dans toute la péninsule, ceux des fils des premières familles qui lui paraissaient le mieux doués pour l'étude des lettres anciennes. Dans ces écoles avaient reçu leurs premières leçons un des théologiens les plus connus du commencement du *xiv^e* siècle, Stolkovitch (Stay), dont les Pères du Concile de Bâle admiraient l'érudition et l'éloquence, et cet Elie Tsrijevitch, le favori du cardinal Alexandre Farnèse, le futur pape Paul III, qui, à l'âge de dix-huit ans, était couronné au Capitole prince des poètes. Les Ragusains se flattaient d'être de bons chrétiens et des catholiques fidèles ; au fond, leur véritable religion était l'Antiquité et ce culte s'est conservé chez eux jusqu'aux dernières heures de leur liberté. Nulle part les écrivains classiques ne sont plus connus, plus goûtés et mieux compris. Leurs auteurs vivent dans le rayonnement de Sophocle, d'Euripide, d'Ovide, de Plaute etc ; leurs poèmes épiques sont des centons d'Homère et de Virgile. Dinko Ranjina, qui, dans la seconde moitié du *xvi^e* siècle, fut sept fois placé à la tête de la République, est un disciple de Théocrite et de Martial et quelques-unes de ses poésies lyriques, pleines de réminiscences de Catulle et de Propertius, chantent la